

Poésie. Marc Kelly Smith, le père du slam

Le troisième Grand slam national de poésie se tenait vendredi et hier, à Nantes, au Lieu unique. Invité d'honneur de la précédente édition, Marc Kelly Smith, 56 ans, est le fondateur de ce mouvement né au milieu des années 1980 aux Etats-Unis et qui concernerait aujourd'hui plus de 10.000 poètes dans le monde.

Pourquoi vous êtes-vous lancé dans le slam de poésie ?

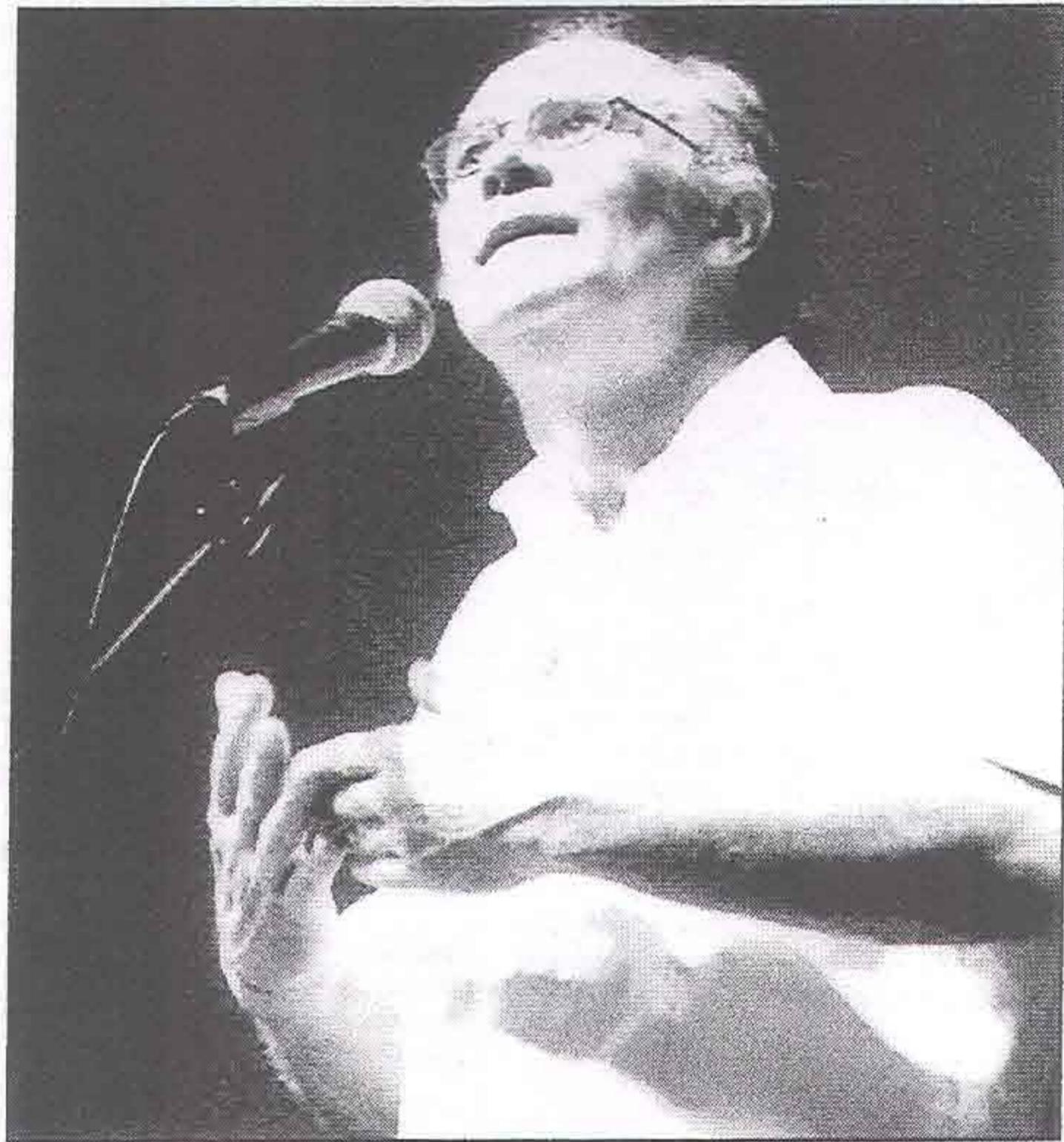
Je travaillais comme ouvrier en bâtiment, mais j'écrivais de la poésie depuis l'âge de 19 ans. J'ai choisi d'arrêter et j'ai tout fait pour devenir écrivain. Je suis allé dans les lectures de poésie. Il n'y en avait pas beaucoup à l'époque. Et c'était sans vie, idiot. Les poètes se montraient arrogants. Je ne comprenais pas comment un art aussi passionné pouvait être présenté d'une façon aussi ennuyeuse.

Voilà pourquoi vous avez investi un club de jazz de Chicago, en novembre 1984...

J'ai commencé à « performer » ma poésie, à la faire avec passion au Get Me High Lounge. Je n'avais pas d'entraînement formel. Assez rapidement, il y a des gens qui m'ont suivi en tant que leader du mouvement. Nous écrivions de nouveaux poèmes toutes les semaines - le lundi -, nous tentions de nouvelles techniques de performance, en nous tenant debout sur la table, en nous chuchotant dans l'oreille, en nous mettant à genoux... Nous n'avions pas peur d'avoir l'air ridicule, de nous tromper.

Les premières compétitions ont débuté au Green Mill Jazz-club, toujours à Chicago...

Nous avons besoin d'un endroit plus grand, notamment pour accueillir plus de public. En juillet 1986, j'y ai débuté un show, « The Uptown Poetry slam ». Sur les fins de soirée, nous avons créé une compétition, la partie dramatique. En 1988, j'ai compris que ce format devenait puissant et qu'il allait se développer à travers tous



◆ Pour Marc Kelly Smith, ici à Nantes lors du Grand slam national 2005, « la compétition reste un alibi » dans la poésie vivante. L'objectif étant de « captiver le public ». (Photo d'archives, A. D.)

les Etats-Unis. Mais je n'ai jamais réalisé que cela pourrait s'étendre au monde entier.

Quelles sont les sources d'inspiration du slam ?

La poésie vivante a emprunté des éléments aux comédiens, aux politiciens, aux professeurs, à tous ceux qui manipulent la rhétorique. Le slam permet aussi d'apprendre, de chanter... L'avantage que nous possédons sur d'autres arts vivants, c'est que nous arrivons à avoir d'in-

tenses moments d'émotion et d'intellect en continu. Par exemple, un acteur doit durer sur la longueur d'un spectacle. Il ne peut donc pas être à fond tout le temps.

Y a-t-il eu des tentatives de récupération du mouvement ?

La chaîne de télévision MTV a été la première à le faire. Ils ont pris quelques-uns des poètes du slam de New York. Ils les choisissaient jeunes, de la bonne couleur, c'est-à-dire noirs, mais sans l'être

trop non plus. Ils les filmaient, avant de monter le tout de manière à ce que le poème soit spectaculaire et qu'il devienne un produit, un clip MTV. Ils ont également envoyé des agents pour venir me brancher pour prendre part à des shows. C'était à la fin des années 1990. Mais aujourd'hui, la communauté et le mouvement sont tellement institués qu'ils ne pourront pas les récupérer.

Propos recueillis
par Aurélien Douillard